

Prédication – dimanche 28 juin 2015

Texte biblique : Marc 4, 21 à 43

A la suite du récit de Marc que nous avons lu aujourd'hui, Jésus poursuit son voyage et, dit le texte, il retourne dans sa patrie. Il y enseigne dans la synagogue.

Et les auditeurs se questionnent pour savoir comment Jésus peut accomplir des miracles aussi incroyables que ceux qu'il accomplit...

Bien entendu, 2 miracles aussi extraordinaires que la guérison de cette femme qui perdait du sang et de la fillette mourante du chef de synagogue, cela a de quoi interroger.

Et nous pourrions légitimement suivre cette piste !

Comment de telles guérisons sont-elles possibles ?

Quels gestes, quelles paroles Jésus utilise-t-il ?
D'où lui vient une telle autorité, un tel pouvoir ?

Mais ce n'est pas sous cet angle que je voudrais relire le récit !

La question que je me suis posée pour entrer dans le récit, est la suivante :

Pourquoi Marc a-t-il réuni en un récit deux histoires de guérisons aussi différentes ?
Pourquoi les a-t-il, ce point, imbriquées ?

Parce que, vous l'aurez certainement remarqué en écoutant la lecture, nous avons bien deux histoires imbriquées...

Cela commence avec le chef de synagogue qui vient se jeter aux pieds de Jésus pour demander la guérison sa fillette... Jésus s'en va avec lui... Puis le récit s'interrompt...

Alors, une femme atteinte de perte de sang s'approche et touche son vêtement. Et l'histoire de la guérison de cette femme nous est racontée.

Puis l'histoire de la fillette du chef de synagogue reprend.

On vient annoncer à Jésus que la fillette est morte.

Et Jésus se rend à la maison du chef de la synagogue pour y accomplir le miracle...

Deux histoires imbriquées...

Pourquoi ? Quel message ? Quelle piste pour en comprendre la logique ?

Il y a un indice qui permet de lier les deux histoires...

Le chiffre 12 !

La femme qui s'approche de Jésus est atteinte de pertes de sang depuis douze ans...

Et la jeune fille du chef de synagogue est âgée de 12 ans...

Et certains commentateurs vont plus loin en remarquant que 12 ans, c'est un âge où des jeunes filles peuvent avoir leurs premières menstruations, et donc devenir des femmes...

Les deux histoires seraient ainsi liées par cette réalité...

D'un côté, nous avons cette femme atteinte dans son identité de femme, précisément, puisqu'elle souffre de perte de sang depuis 12 ans...

Et puisqu'elle perd du sang, elle est impure !

C'est comme si, 'spirituellement', elle était 'morte' au sein de la communauté juive, parce qu'elle en est exclue !

Et de l'autre côté, nous avons une jeune fille qui, au moment où elle devient une femme, au moment où elle commence à perdre du sang parce qu'elle devient une femme, est à la toute extrémité (comme le dit le texte), c'est à dire en train de mourir.

Cette hypothèse pour relier les deux histoires se défend bien.

Jésus va restaurer les deux femmes dans leur identité de femmes !

L'une retrouve sa pureté et sa dignité de femme et peut réintégrer la société, libérée de ses souffrances.

L'autre vivra ! Au moment où elle devient une femme, elle vivra !

12... le chiffre clef du rapprochement de ces deux histoires qui s'organise autour de l'identité des deux femmes.

Mais peut-être peut-on proposer un autre lien entre les deux histoires.

Et je souhaiterais le faire en m'intéressant à **l'enseignement sur la foi et sur la rencontre du Christ.**

Parce que les deux histoires présentent deux cheminements très différents : mais au cœur de ces deux histoires, il y a ce face-à-face avec le Seigneur qui construit foi.

Avec le chef de Synagogue, nous avons l'histoire d'un homme qui exprime explicitement sa foi et sa confiance en Jésus.

Il se jette aux pieds de Jésus et il le supplie d'imposer les mains à sa fillette qui est mourante, afin qu'elle soit sauvée et qu'elle vive !

Voilà donc une demande claire, explicite, publique, qui traduit sa confiance en Jésus.

Et plus tard, lorsqu'on lui annonce que sa fillette est morte, Jésus lui-même lui dit :
Sois sans crainte, crois seulement !

Nous suivons donc l'itinéraire d'un homme dont la foi est exprimée publiquement mais dont la vie est bouleversée par l'épreuve... sans doute la pire épreuve qu'un père puisse vivre : la mort de sa fille.

Quelle épreuve plus dure que la perte d'un enfant peut frapper des parents ?

Et comment ne pas vaciller dans le sens même de sa vie lorsqu'une telle tragédie surgit ?

Dans cette épreuve, Jésus lui-même soutient le père, et le porte pour qu'il ne capitule pas lorsqu'on lui annonce la mort de sa fillette !
Confiance ! *Sois sans crainte ! Crois seulement !*

Et jusqu'à la guérison de la jeune fille, c'est Jésus qui prend les initiatives.

Et c'est même lui qui demandera que l'on donne à manger à la jeune fille.

Ici donc, c'est l'histoire d'une jeune fille à l'extrémité de sa vie dit le texte... mais peut-être plus encore l'histoire d'un père à l'extrémité de sa foi.

C'est à dire l'histoire d'un Père à qui il ne reste plus que cela, la foi, pour espérer encore un peu.

Sans cela, il serait peut-être mort dans son espérance.

Il serait peut-être mort dans le sens de sa vie.

Et c'est sur la base de cette foi explicite, exprimée publiquement, que le Seigneur peut lui redonner de la confiance.

Jaïros, conduit par sa foi, se jette aux pieds du Seigneur.

Le Seigneur le rencontre dans sa foi pour appeler sa confiance.

La foi qui sauve.

La Foi comme chemin d'espérance et de vie.

La foi qui nous porte à nous tenir devant Dieu dans les épreuves les plus difficiles de l'existence.

Avec la femme, c'est un chemin différent.

Elle n'exprime pas sa foi.

D'ailleurs, est-elle vraiment habitée par la foi ?
Elle même ne le sait sans doute pas.

Elle aussi est à l'extrémité de sa force et de son courage.

Elle a tout essayé sans succès pour être guérie.

Elle a dépensé toutes ses richesses pour tenter d'acheter sa guérison, mais rien n'y fait, elle saigne toujours.

Mais quelque chose lui dit intérieurement que si elle touche le vêtement de Jésus, elle sera guérie.

Elle le croit. Elle le fait. Et elle est guérie.

Mais voilà que Jésus la cherche.

Voilà que le Seigneur veut la rencontrer.

Il veut lui parler et vivre avec elle un face-à-face.

Il veut prononcer pour elle la vraie parole de guérison : Ma fille, ta foi t'a sauvée.

Elle est guérie, certes, puisqu'elle ne saigne plus.

Mais la vraie guérison n'est pas là !

La vraie guérison, c'est qu'elle prenne conscience que ce qui l'a guidé, intérieurement, c'était la foi.

La vraie guérison, c'est d'avoir rencontré et reconnu le Seigneur au cœur de sa vie.

Ici donc, c'est l'histoire d'une femme qui suit son intuition, qui va au bout de cette intuition avec l'espoir que son geste la sauve.

Avant même qu'elle en connaisse l'origine, elle est guérie parce qu'elle a touché le vêtement de Jésus.

Mais cette guérison est le point de départ pour la découverte de la foi.

Le Seigneur la rencontre pour nommer et faire rendre explicite sa foi !

Ma fille ta foi t'a sauvée !

Deux histoires, deux destins, deux trajectoires différentes, réunies par une même réalité : le Seigneur est à la fois l'artisan et le socle de la foi. Il est l'artisan et le socle de la foi, parce qu'il rencontre chacun personnellement, pour encourager, soutenir, donner confiance et remettre en marche ceux qui sont perdus.

Les deux histoires du récit de Marc peuvent être le reflet de nos histoires humaines, dans lesquelles les cheminements sont si différents.

Chrétiens engagés et convaincus, ou bien hommes ou femmes en recherche, foi en christ publique et explicite, ou bien recherche intérieure avec prudence et questionnement, pour nous tous, l'Évangile de Marc affirme que le Seigneur vient à notre rencontre pour attester notre foi et pour la fortifier.

Pour la soutenir, pour la nommer, pour la nourrir de sa puissance.

Certes, les deux histoires illustrent la puissance de Dieu qui opère des miracles là où l'être humain ne peut plus rien.

Mais le véritable salut, ce qui sauve lorsque nous nous trouvons 'à l'extrémité de la vie' (comme dit le texte), c'est à dire aux limites de notre vie, c'est la foi. C'est la confiance en Dieu.

C'est cette conviction ou cette intuition intérieure qui nous font dire ou croire que rien n'est jamais fini, parce que Dieu peut faire infiniment plus que nos forces.

A l'une, Jésus dit : 'ta foi t'a sauvée, va en paix, et sois guérie de ton mal'.

A l'autre, Jésus dit : 'Sois sans crainte, crois seulement'.

Ces paroles, le Seigneur nous les adresse aujourd'hui, dans nos histoires, dans nos vies, dans nos questionnements et nos doutes, là où nous en sommes. Avant que nous nous trouvions 'aux extrémités' de nos vies.

Chacun peut choisir le personnage dont il se sent le plus proche dans l'expression de sa foi...
Le chef de synagogue ou la femme...

Mais pour chacun de nous le message de l'Évangile d'aujourd'hui doit retentir comme un appel et une promesse...

Aie confiance, crois seulement... ta foi est ton salut !

Le Seigneur est proche de toi pour te soutenir et pour veiller sur toi.

Amen.